

ARGUS de la PRESSE

21. bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél. : 296 99.07

REVOLUTION

B.P. 513

75525 PARIS CEDEX 11

19 Juin 1982

Opéra-Péniche

Il y a un an, Mireille Laroche concevait *Instantané*, une sorte de flash musical directement branché à la source de l'actualité avec la collaboration de neuf compositeurs. L'opération a été renouvelée cette année sous le titre d'*Actualité*, reportage musical, opéra journal, journal chanté, avec neuf autres compositeurs : Ceconi, Duhamel, Dusapin, Gagneux, Frize, Kieffer, Mestral, Prey, Prin. Les musiciens de « *Musique oblige* » interprètent neuf mini-pièces musicales mises en scène et dont chaque livret repose sur un élément donné : TGV, politique, bourse, chômage, météo, etc. Tout commence sur un étonnant travail d'Antoine Duhamel, l'actualité au cœur du réel à 260 km heure, d'après une bande dessinée de Reiser et un livret de B. Broca et M. Laroche. Durant 10 minutes à toute allure donc, il se passe plus de chose sur la scène que dans toute la durée d'un voyage vers Lyon, c'est-à-dire que la musique, la mimique, le théâtre-musical donnent à voir, gestuelle, pantomime, coq à l'âne à l'appui, le mini-drame accéléré des inévitables accompagnateurs des sports d'hiver (la pub, l'entassement, etc.) en même temps qu'on assiste à une promotion radicale et critique du train.

La salle est équipée de six téléviseurs qui retransmettent les images du spectacle ou des bouts du livret. L'ensemble fonctionne.

Cela dit, l'Opéra-Péniche n'évite pas le stéréotype surtout lorsqu'à un moment ou à un autre, le compositeur ou la mise en scène oublie ce qui paraît être le projet initial que la séquence du TGV illustre parfaitement : utilisation de média dans son rapport au réel pour proposer une lecture d'abord musicale de l'événement, en excluant tout pathos ou montage conventionnel des données en présence, événement, outil télévisuel, attitude journalistique, geste, graphisme... Certaines séquences sont moins riches et les articulations ne sont pas toujours originales. Cela dit, la musique, le chant, ou la télévision ont tout à gagner à la proposition qui est faite jusqu'au 23 juin à la Péniche : la musique contemporaine joue un numéro un peu burlesque susceptible de lui attacher un public qui souvent l'ignore.

● Réservations au 245.18.20.

MUSIQUE
CINEMA
TELEVISION
RADIO
LIVRES

Edition parisienne

Télérama

CANAL
SAINT-MARTIN
**BATEAU
A VOIX**

Un opéra sur une péniche ? Non, je ne vous mène pas en bateau ! Mieux, la troupe est jeune, terriblement douée et l'histoire n'est même pas un drame interminable : les sujets sont tirés de l'actualité et traités avec une verve désopilante.

■ « *Actualité* », présenté par la Péniche-Opéra, exige un détour par le quai de Jemmapes. Le reste de l'année, ce théâtre vagabonde par fleuves et canaux, du Havre en Avignon en passant par Strasbourg, aussi lent que l'escargot mais comme lui ayant tout sur son dos, troupe, scène, salle !

Le spectacle musical se présente comme un magazine télévisé, une succession de reportages mis en scène sauce piquante : le TVG, l'état de siège en Pologne, l'anniversaire de la mort



JACQUES MESEN

de John Lennon, 4 communistes au gouvernement — les Marx Brothers Ralito, Rigouto, Fito et le Porso, cauchemar de Reagan —, la météo, toujours re-

gulièrement la présentatrice, plongée dans un journal, ou la pub « j'enlève le haut... » qui amène entre autres un des violoncellistes à déshabiller son instrument, l'air gourmand ! L'espace de la scène est démantelé par des parois transparentes mobiles qui ne cessent de reconstruire les volumes, les reflets : « *Un espace éphémère de lumières et d'images, semblables à l'information, qui n'a aucune réalité — seul l'événement en a* », pense Mireille Larroche. Inner-vée par le réseau vidéo, toute la péniche, noire comme un four, appartient au spectacle : on est dans le bain jusqu'aux derniers gradins. Il souffle un grand vent de liberté sur cette péniche musicale, un micro-climat quai de Jemmapes !

belles aux pronostics chevrotants d'Albert Simon... Pour chaque thème, l'initiatrice du projet et metteur en scène Mireille Larroche a chargé un journaliste du livret, un compositeur de la musique, plus un montage vidéo : « *Je les laisse libres, la règle est que chaque artiste prenne la parole* ». A charge pour elle d'orchestrer cette polyphonie, servie en cela par les musiciens de l'ensemble Musique Oblique, et trois chanteurs hors pair : Béatrice Granais, soprano à la voix d'or, est capable de vraies pitreries ; Pierre Danaix, baryton, a du sang presleyen, et Yvan Matiakh, ténor, joue le cannibale japonais avec une maîtrise troublante ! Les divas sont de moins en moins ce qu'elles étaient... Des événements-leitmotif ponctuent cet opéra, comme le départ de la journaliste Danielle Gilbert sur laquelle s'apitoie ré-

CAROLINE BRIZARD

La Péniche, amarrée face au 188, quai de Jemmapes, Métros Louis Blanc ou Jean-Jaurès. Prix des places : 50 F. Vente des billets : Trois Fnac et Péniche de 11 h à 18 h. Réservation par tél. : 245-11-20. Représentations les 16, 17, 18, 19, 22 et 23 juin à 21 h.

ARGUS de la PRESSE

21. bd Montmartre - 75002 PARIS

TEL: 296 99 07

FRANCE SOIR
100, rue Réaumur - 2^e
MERCÉ

25 Juin 1982

MUSIQUE

● Canal Saint-Martin

Des opéras sur une péniche

Jean COTTE

Embarquez-vous sur la Péniche-Opéra. Amarrée à la hauteur du 118, quai de Jemmapes, elle



vous attend entre de hautes haies de peupliers nonchalants sur les eaux dormantes du canal Saint-Martin. Cadre romantique. Franchie la passerelle, changement de décor. Vous êtes Jonas pénétrant les entrailles de cette baleine d'eau douce. Ténèbres de fond de cale, soupçon d'angoisse, délicieuse étrangeté. Cela fait partie du spectacle. Il est donc bon avant même de commencer.

Des téléviseurs s'allument sur tribord et babord. Ils parodient les titres de l'actualité. Au centre des comédiens-musiciens la miment, la jouent et s'en jouent. La dérision est le genre commun de ces « opéras sketches » :

inauguration du TGV ; les ministres communistes traités en Max Brothers ; les dévaluations des monnaies vous font rire de ce qui nous fait périr. Voluptueux naufrage qui demande beaucoup de talent. Il est là, mais parfois inégal.

Certaines séquences ne sont pas assez ennuyeuses pour être vraiment de l'opéra contemporain. D'autres, pas assez concentrées pour être du bon cabaret. Claude Prey et Renaud Gagneux semblent les seuls à n'avoir pas oublié que le genre opéra demande un minimum de musique.

Mais n'importe ! Cette péniche vous conduit hors des sentiers battus. La poésie est là, celle du Bateau ivre. Vous en serez persuadés dimanche 27 à 19 heures avec « l'histoire du Soldat », donnée pour le centième anniversaire de la naissance de Stravinski.

ARGUS de la PRESSE

21 bd Montmartre - 75002 PARIS

Tel: 399 99 07

LIBERATION (O)

27, rue de Lorraine - 89

24 Juin 1982

M U S I Q U E

BAIGNADE

L'opéra d'eau

A la Péniche-Opéra, les « instantanés » de 1981 sont devenus « Actualité ».
Ou l'affaire polonaise, nos ministres communistes et le TGV au bord du Canal Saint-Martin.
Humour et sérieux dans la même pochette surprise.

demandé à neuf compositeurs, et non des moindres, d'écrire chacun une séquence sur des événements survenus en 1981. A partir d'articles parus dans différents journaux, ce qui vaut à *Libération* l'honneur (?) de se voir cité deux fois. Notamment pour le « réseau » téléphonique de Montpellier traité par Nicolas Frize. Vedettes inévitables de ce *patchwork* : l'affaire polonaise, le chômage, nos ministres communistes et le TGV. Respectivement traitées par la sensible Monic Cecconi, un Yves Prin pétri de rock, l'ironique Patrick Mestral et Antoine Duhamel, faisant passer des bribes de *Carmen* à l'intérieur des rames qui donnent désormais un infini sentiment d'orgueil à la SNCF. Comme l'ensemble suit le découpage d'un journal télévisé tardif, la météo et l'hymne national y figurent en bonne place.

D'où un indéfini humour sonore durant ces moments signés Renaud Gagneux. Dans le premier, les voix d'Yves Mourousi et d'Albert Simon se mêlent à deux clarinettes clamant l'indicaif du *journal de TF 1* et faisant du vent sous les jupes d'une startlette. Le deuxième modifie le rythme de la *Marseillaise* au point de la travestir en valse chaloupée et cite abondamment la célèbre rengaine de Rose Noël. *Je suis seul ce soir*. On me soupçonnera peut-être de favoritisme, mais force est de constater que, sur les neuf composites d'*Actualité*, les interventions dues à Renaud Gagneux se distinguent par un incontestable sens du théâtre. Quelle chance qu'il ait également eu à traiter l'histoire du cannibale japonais ayant dépecé une étudiante hollandaise ! Cris du théâtre *Nô*, parodie d'instruments traditionnels nippons et plaisanteries du genre « Hiroshima ma salope » y circulent en un ensemble cohérent. Autre performance musicale : la page inspirée à Claude Prey par l'effondrement des cours de la bourse le 28

Faire de l'opéra à bord d'une péniche voguant sur les canaux de France, c'est bien. Diriger une troupe de chanteurs, d'instrumentistes anticonformistes et de techniciens quand on est du sexe prétendu « faible », c'est encore mieux. Mireille Larroche cumule toutes ces qualités majeures. L'an dernier, j'avais pu vous dire tout le bien que je pensais d'*Instantanés*, un spectacle de théâtre aquatique et musical qu'elle avait présenté au festival d'Avignon (1). Depuis, cette réflexion sur l'actualité, confiée à un collectif de compositeurs, ne s'est pas seulement métamorphosée — en grande partie — en une nouvelle moultre. Le long navire a engendré une chrysalide vierge, baptisée *La Péniche Opéra*. Ou pour être à la fois précis et rassurant, « une compagnie d'expression musicale et d'opéra vivant ». Ses buts ? Rechercher les traditions du théâtre musical, mener une politique efficace d'animation, fonder une opérette... d'avant-garde et, surtout, vivre intensément la création.

Sous ce chapitre, *La Péniche Opéra* semble devoir occuper progressivement une position privilégiée. Le 27 juin à l'heure du thé, elle proposera de la vodka Smirnov pour fêter le centième anniversaire de la naissance de Stravinsky. Elle a aussi commandé à Renaud Gagneux un prologue inédit à *L'histoire du soldat*. Dès l'automne prochain, elle mettra en répétition une adaptation de *Melchior, Gaspar et Balihazar*, le récit de Michel Tournier. Le compositeur n'en est pas encore figuratif, selon les Carmen Tessier de service, la création éventuelle d'une œuvre d'un musicien français récemment disparu. Ainsi — peut-être — qu'une partition venant de la lointaine Scandinavie. Histoire de transformer la stravinskienne vodka en aquavit parfumée à l'aneth !

Mais, pour l'instant, le quai de Jenmapes est à l'heure d'*Actualité*, la suite logique d'*Instantanés*. Comme l'an dernier, Mireille Larroche a



Bernand

LE RYTHME DE LA MARSEILLAISE EN VALSE CHALOUPEE ...

septembre 1981. Ce *Lunedì blue* se déroule sur trois fronts simultanés. Le premier, comme pour le reste de la soirée, en appelle à la soprano Béatrice Cramoix, au ténor Ivan Matiakh et au baryton Pierre Danaïs. Des chanteurs-acteurs consommés. Le second se régale des musiques orales de l'anglo-américain, du français, de l'allemand et du japonais. Un ensemble instrumental fort habile, tisse simultanément les fils d'un contrepoint extrêmement complexe.

Ces sujets de satisfaction ne doivent pourtant pas faire oublier la présence de quelques zones moins saillantes. Plus à cause d'un *feeling* dramatique laissant un peu à désirer qu'en raison d'une nomenclature instrumentale draconienne, les compositeurs étant

malheurs anecdotiques d'une speakerine « remerciée », allégorie limpide de Danielle Gilbert, l'idée fondamentale d'*Actualité* est bien le rôle des médias dans nos sociétés. A un tel point qu'agressé par une myriade d'images en tous genres, le spectateur se sent épié par le grand miroir et l'iris angoissant nommés télévision...

Philippe OLIVIER

La Péniche-Opéra. Jeudi 24 juin à 21h. Face au 188, quai de Jenmapes. Métro : Jaurès. Prix des places : 50 Francs. Réservation aux 3 Fnac ou au 245 18 20.

1) *Libération* du 10 juillet 1981.

NOUVEAU JOURNAL

108, rue de Richelieu - 2°

15 JUIN 1982

Spectacles

MARDI 15 JUIN 1982

Musique

L'actualité en opéra sur la Péniche

DANS le prolongement de deux grues, une péniche rêve sur un plan d'eau : c'est la Péniche-Opéra, le royaume de Mireille Larroche qui, l'été dernier, avait remporté un vif succès au Festival d'Avignon avec « Instantanés ». Cette année, elle récidive en mobilisant à nouveau une équipe de compositeurs et d'hommes de théâtre dont Antoine Duhamel, Pascal Dusapin, Renaud Gagneux, Nicolas Fritz, Patrice Mestral, Claude Prey et Yves Prin.

Il s'agit cette fois d'une rétrospective des grands événements de ces derniers mois, cela sous forme d'un journal télévisé que chanteraient speakers et journalistes. Rassurez-vous, c'est plein d'humour, de gags. On rit follement et l'on s'ennuie tout au plus trois minutes sur une heure et demie de spectacle.

Si Mireille Larroche et son équipe sont partis d'authentiques articles de journaux, servant le plus souvent de texte, voire de mini-livret pour l'un des onze sketches, ils se sont inspirés surtout d'une déclaration postérieure au 10 mai et relevée chez notre confrère « Télérama » où la télévision est considérée comme l'« iris de la France. » Le ténor Ivan Matiakh et la soprano Béatrice Cramoix — issus tous les deux de l'Opéra — se joignent à Pierre Danaïs, le baryton aussi bien expert dans l'art de Monteverdi que dans la comédie musicale américaine ou les spectacles de Brecht. Pour ce triumvirat, ceci n'est qu'une pause dans sa carrière, mais il s'y donne totalement. Sur une musique d'Antoine Duhamel — à peine remis de ses « Travaux d'Hercule », son expérience lyonnaise d'opéra pour enfants — on entre à 260 kilomètres à

d'une bande dessinée de Reizer (« Nouvel Observateur »), le thème en est le TGV. C'est sulfureux, drôle à souhait. L'action de voyageurs habillés en combinaison de ski est coupée de flashes publicitaires, de la mort de Sadate ou d'événements aussi tragiques... que le renvoi de Danièle Gilbert privée de son chômage économique. Le tout défilant sur écrans-témoins disposés de chaque côté de la nef du bateau. Le collage musical prend la forme de bulles : toutes les formes sont abordées, du solo de saxophone où l'on retrouve Puccini, à cette parodie fuguée d'une messe pendant la distribution du repas.

Place au quatuor à cordes pendant la séquence de l'accession des quatre ministres communistes au pouvoir, véritable terreur de Reagan. La Bourse et l'atmosphère des cours qui s'effondrent ont inspiré Claude Prey. Il fait référence à 1929 (le jeudi noir) — et, dans une lumière précisément noire, dialogue dans trois langues, le français, l'anglais (véhicule de la comédie musicale) et l'italien (langue du bel canto). Sa préférence va vers cette langue, mais le japonais fait quelques incursions. Disons-le très franchement, l'intellectualisme de cet-

peut-être un peu inégal mais d'une intelligence que tout amateur de théâtre et de lyrique se doit de voir. Ce n'est pas pour rien que l'Ecole de Bordeaux (direction Charles Imbert) et le Centre France-Lyrique le coproduisent.

Pierre G. BREANT

Prochains spectacles : 14, 15, 16, 17, 18, 19, 22 et 23 juin à 21 heures, 188, Quai de Jemmapes, Paris Xe.



ARGUS de la PRESSE

21. bd Montmartre - 75002 PARIS

Tel.: 296.99.07

MATIN DE PARIS [C]
21, rue Hérold - 1^{er}

6 Juil 1982

MUSIQUE

La Péniche-Opéra

Drôle mais inégal

A PRES *Instantané*, c'est *Actualité* ! La Péniche-Opéra vient de reprendre, complètement transformé, le spectacle présenté l'été dernier à Paris et en Avignon.

Drôle de lieu que la Péniche, mais qui commence à devenir familier.

Soldes aux Nuits blanches

Caroline en a assez de passer des nuits blanches ; à force de dévorer les polars de sa librairie, elle commence à avoir une mine de papier mâché. Pour se refaire une santé, elle a décidé d'arrêter. Aussi elle solde ses petits chefs-d'œuvre : elle fera une baisse de 20 % sur les bouquins neufs, et une de 40 % sur les occasions. Elle a en outre quelques raretés puisées dans les caves de Gallimard. Pour des vacances palpitantes, courez vous approvisionner : vous avez jusqu'au 31 juillet.

Nuits blanches, 32, rue Delambre. Du mardi au samedi de 13 h à 19 h. (327-69-47).

Drôle de spectacle aussi : drôle par sa gaieté, par la vitalité de ses gags surabondants, par sa conception même (la transposition scénique d'un journal télévisé réunissant une série de sketches imaginés par une dizaine de compositeurs : Duhamel, Mestral, Prey, Prin, Dusapin, Gagneux, Kieffer, Frize, Ceccardi). Drôle par la mise en scène de Mireille Laroche, par le talent des trois acteurs chanteurs (Batrice Cramoix, Pierre Danais, Ivan Matiak) et par les six instrumentistes acteurs qui assurent la continuité du spectacle sous la direction imperturbable de Dominique My. Un obstacle cependant : l'inégalité dans la qualité et dans l'intérêt du sujet des participations musicales rend le spectacle un peu cahotique.

Mieux rôdé que l'an dernier, plus spectaculaire sans aucun doute, il a quelque peu perdu en densité musicale pour se rapprocher davantage du café-théâtre. Que la musique sérieuse ne se prenne pas trop au sérieux, c'est un projet sympathique, mais peut-être cette fois ne s'est-elle pas prise suffisamment au sérieux.

Brigitte Massin

l'information du

SPECTACLE

LYRIQUE

ANNE RODET 5

La péniche-opéra
en effervescence

LA Péniche, lieu de spectacle mobile fondé en 1975 par Jean-Paul Farré et Mireille Larroche, s'est scindée en deux activités : la Péniche-Théâtre pour les activités théâtrales et la Péniche-Opéra pour le lyrique. Cette dernière structure intitulée « compagnie d'expression musicale et d'opéra vivant » est dirigée sur le plan artistique par Mireille Larroche tandis que le président, la trésorière et le secrétaire ne sont autres qu'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix, Pierre Danois, tous les trois chanteurs lyriques. Jean-Claude Pennetier venant de prendre les fonctions de directeur musical. Du 8 au 23 juin, la Péniche-Opéra présente, en coproduction avec le Centre France lyrique, l'école de Bordeaux et la FNAC, un spectacle de Mireille Larroche intitulé « Actualité » avec 9 compositeurs : Monic Ceconi, Antoine Duhamel, Pascal Dusapin, Renaud Gagneux, Nicolas Frize, Detlev Kieffer, Patrice Mestral, Claude Prey et Yves Prin.

*Un pont entre le répertoire
et la création contemporaine*

« **A**CTUALITE » est conçu comme « Instantané » qui fut présenté par la Péniche, l'an passé, en Avignon. Il s'agit d'un spectacle musical dont les séquences sont liées à l'actualité et montées comme les rubriques et reportages d'un magazine télévisé. Chacun des articles retenus est devenu d'une certaine manière le « livret » d'un compositeur qui pouvait alors composer en toute liberté une sorte de mini-opéra d'une dizaine de minutes environ. « L'ensemble constitue une sorte de panorama de la musique contemporaine, un lieu de rencontres idéal pour créateurs, étant en-

tendu que la partition associée à des événements d'actualité acquiert un caractère éphémère d'immédiateté jusqu'à perdre sa valeur d'éternité. On rejoint dans cette démarche le contenu du croquis par rapport au tableau, du polaroid par rapport à la photo qui sont associés à des phénomènes d'instantanéité, mais conservent néanmoins une valeur artistique. Une œuvre doit-elle être obligatoirement écrite pour passer à la postérité ? »

Autre aspect positif de ce kaléidoscope musical : la courte durée des ouvrages permet à des musiciens qui n'ont jamais écrit pour la voix de se familiariser avec ce type de composition et de créer un mouvement d'échanges avec les chanteurs. Des œuvres telles qu'« Actualité » permettent les expériences et provoquent certaines remises en cause. Les trois violon-

cellistes et les deux clarinettes qui accompagnent ce type d'ouvrages ne peuvent avoir les mêmes conditions de répétitions que pour un ouvrage classique. « Peut-être faudra-t-il inventer d'autres catégories que les notions de service pour l'instrumentiste appelé à participer à des œuvres de ce type qui requièrent de la part des musiciens, une prestation souvent fort éloignée du concert traditionnel ? »

« Actualité » va être présenté à Bordeaux, au mois d'octobre, et un enregistrement T.V. est prévu, il sera diffusé sous forme de séquences successives. D'autres projets sont envisagés pour la Péniche-Opéra et notamment un spectacle Stravinsky le 27 juin, avec « l'Histoire du soldat » (mise en scène par Mireille Larroche), « Il était une fois un soldat » (création mondiale de Renaud Gagneux) et « Chansons et mélodies russes » par Yvan Matiakh (ténor) et Jean-Jacques Balet (piano). En septembre 1983, il y a une reprise de « Théorème » et « Sybille » de Maurice Ohana, à Paris et une coproduction avec Tours de « l'Alchimie du verbe » de Bertrand Maillot, en mai 1983, nouvelle création d'après le roman de Michel Tournier, « Les rois mages ». Notons aussi, dès la rentrée 1982, la constitution d'ateliers consacrés au répertoire de l'opérette placés sous la direction de Pierre Danois et Jean-Claude Pennetier ; cette action devant déboucher sur la création fin 1983 d'une véritable opérette contemporaine. Une démarche symbolique pour la Péniche-Opéra qui ne veut pas se scléroser dans un genre mais « jeter un pont entre les œuvres du répertoire et les créations contemporaines. »

OPERA

INTERNATIONAL

Mensuel
Juin 1982
Suisse 8 FS
Italie 3 600 L

M. 2449 N° 50 18 F

LE MAGAZINE DE
L'ART LYRIQUE

UN LIEU POUR L'OPERA

On l'a connue Péniche-théâtre, la voici Péniche-opéra. L'habit ne fait pas le moine, refrain bien connu. Alors, la Péniche de Mireille Larroche peut bien cacher des trésors. A l'intérieur, tenez, c'est tout ce que l'on veut. Un espace multiforme. Une boîte à merveilles.

Et maintenant, un lieu pour l'opéra. Pas évident, au premier abord. Etroit, trop long et pas assez large : cet écrin de planches n'a pas l'allure du Met ni les dorures de la Scala ni, encore, le plafond chagalien du Palais Garnier... Eh bien, justement, l'opéra peut-il s'inscrire et s'ordonner à l'intérieur d'une architecture ? Se satisfait-il réellement de ces loges, de ces velours à la Stendhal ; de ce bois de Bayreuth ? Pas si sûr...

Opéra-magie, opéra-mystère, l'art lyrique contient trop de folie pour que n'éclatent pas les murs ordinaires qui chercheraient à le retenir. Alors, un lieu différent, pas comme les autres... L'art lyrique abolit le temps et invite au voyage. Larguer les amarres... Quoi de plus naturel, en ce cas, que La Péniche ? Il y en a qui ont bien

chanté sous la pluie, alors, pourquoi pas sur l'eau ? Et puis, après tout, Venise est bien posée sur la mer et cela n'a pas empêchée la Fenice d'être le plus beau théâtre lyrique du monde. Un opéra au contact de l'eau. Posé-Tangant. Pour mieux chavirer : l'art lyrique s'en accomodera parfaitement, c'est normal. Son histoire tout entière est traversée de bateaux, de rivières, de mers... L'arrivée de Tancredi, les flots du Rhin, les rives du Nil, le navire de Vasco de Gama, le bateau où s'enfuit Enée cependant que Didon va mourir ; la tempête d'*Obéron*, le motif premier de l'océan, pour bercer Tristan et Isolde ; le port de Gènes où agonise Boccanegra le doge...

Et si la péniche de Mireille Larroche, apparition fugitive aux flancs de Paris, s'ancrait en nous comme cet autre bateau, celui du rêve éveillé, le Vaisseau fantôme ? Qui sait... Alors, raison de plus pour aller et chanter une ballade.

Fabian Gastellier

ACTUALITÉ

Mireille Larroche et la Péniche-Opéra présentent *Actualité*, un opéra conçu comme un magazine d'information. Mireille Larroche a demandé à neuf compositeurs (Monic Cecconi, Antoine Duhamel, Pascal Dusapin, Renaud Gagneux, Nicolas Frize, Detlev Kieffer, Patrice Mestral, Claude Prey, Yves Prin) de choisir un article précis dans la presse des derniers mois et d'en faire le livret d'un mini-opéra de 10 minutes.

Véritable kaléidoscope d'images, de faits et d'événements, l'opéra s'articule comme un journal télévisé avec ses titres et ses rubriques. L'idée de Mireille Larroche était de provoquer chez les compositeurs une écriture musicale spontanée, rapide immédiate comme l'est le croquis par rapport à la peinture, ou le polaroid par rapport à la photo ; de revendiquer le droit pour une musique, aussi savante et rigoureuse soit-elle, de traduire de façon éphémère des phénomènes fugaces.

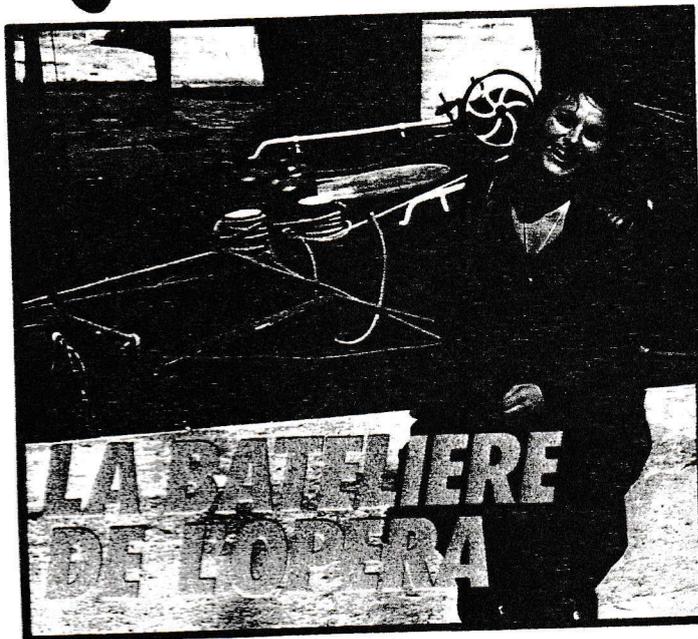
Mireille Larroche (photo Bernard)



COCCAMO

dit tout

A 13 ans, Mireille Larroche assistait son prof de français pour la mise en scène de «Grand-peur et misère du III^e Reich» de Brecht jouée par la troupe du lycée. Son dernier spectacle: «Actualités» est un opéra inspiré de l'actualité de l'année 1981, que l'on peut voir ce mois-ci à Paris sur sa péniche-théâtre.



Entre les deux, un parcours de quinze ans de hasards et d'aventures. Car choisir des textes, imaginer des décors, diriger les acteurs ne s'apprend pas chez nous dans des écoles de mise en scène comme aux USA ou dans les pays de l'Est. On devient Vilar ou Vitez sur le tas. La voilà donc lancée sur les routes, à 16 ans, dans deux charrettes à cheval, menant les «anciens» du lycée pour une tournée avec au programme: Tchekov, Ionesco, Obaldia. L'hiver elle court les amphis de philo, de lettres, suit une UV de scénographie à Censier sur l'évolution du théâtre depuis les «Mystères» du Moyen Age. Et devient assistante d'Ariane Mnouchkine. Elle a 18 ans et travaille un an avec le Théâtre du Soleil qui termine «1789» et aborde «1793». Là, elle découvre tout. Tout, c'est-à-dire l'illimité, la démesure. Elle s'aperçoit que l'on peut tout faire: si Ariane Mnouchkine décide qu'il n'y a plus de murs, on supprime les murs. Si elle a besoin de mille tonnes de terre, on en apporte

par camions entiers. Les acteurs travaillent surtout par improvisation. Et cela lui plaît, elle pour qui le spectacle doit d'abord être du rêve, du fantasme. Elle commence alors à appliquer ces jolis principes avec José Valverde au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis avec Mehmet Ullusoy au Théâtre de la Liberté, une compagnie itinérante. Mais on n'est capitaine qu'à son bord. Elle veut un «lieu» à elle.

Parce qu'un lieu permet de définir un esprit, de s'y tenir, d'avoir une équipe permanente même si tout le monde est libre, et elle la première, de travailler ailleurs au coup par coup. Une péniche? pourquoi pas? Puisque la poignée de comédiens qui l'entourent a à la fois envie de rester à Paris et de continuer à faire des tournées. Jouer les escargots, l'idéal. Une péniche, c'est économique: dix fois moins cher qu'une salle normale. Pratique: ça ne se démonte pas comme un chapiteau. Sans surprise côté projec-

teurs: «On avait tous souffert de voir les spectacles se dégrader simplement à cause de mauvais projecteurs.» Cette péniche-là avait fait carrière dans les hydrocarbures. Elle est entièrement vidée. Tout l'intérieur, consacré à la salle peut contenir deux cent cinquante personnes. On la baptise «Péniche-Théâtre» et on l'amarre sur le canal Saint-Martin à côté de l'écluse. En trois heures, ils peuvent prendre le large et jeter l'ancre ailleurs; un marinier la pilote pendant que la troupe voyage en train, voiture ou moto. Pendant trois ans, on les trouve partout où il y a un canal: Strasbourg, Nancy, Le Havre, Avignon où ils montent «En attendant Godot» «Le Retour» de Pinter, «Naïves Hirondelles» de Du-billard. En 1978, elle attaque l'opéra, le «Mahagonny» de Brecht avec chœurs et orchestre au théâtre Gérard Philipe. C'est sa première rencontre avec le théâtre lyrique et l'éblouissement. L'opéra, voilà la vraie démesure. Cela donne d'abord «Utopopolis» un

opéra policier. Puis «Instantanés», un opéra d'actualité. Elle sélectionne dans la presse de l'année une trentaine d'informations qu'elle soumet à neuf compositeurs. Chacun en choisit une sur laquelle il compose un livret d'une dizaine de minutes. L'opéra devient une espèce de kaléidoscope où les navettes «Voyager» autour de Saturne côtoient le terrorisme basque. Il donne en même temps un panorama de la musique «savante» contemporaine. On trouve parmi les compositeurs, Pascal Dusapin, prix de Rome. Sur scène chantent un ténor, une soprano, un baryton accompagnés par un montage vidéo.

Cette année, «Actualités», c'est le même principe. L'opéra de l'année 1981 avec un dessin de Reiser sur la Pologne, l'anniversaire de la mort de John Lennon... Ça lui laisse tout de même le temps d'écrire des scénarios dont «Adélaïde», l'histoire pendant cent ans d'une troupe de théâtre sur une péniche que l'on verra en septembre à la télé, de préparer un opéra sur le livre de Michel Tournier «Gaspar, Melchior et Balthazar» et un autre sur le «Marin de Gibraltar» de Marguerite Duras, de penser déjà à une opérette. De l'Offenbach 1985. Avec un texte très kitsch. Des décors clinquants néonisés. Et en attendant elle monte «Marius» et «César» aux Saintes-Maries-de-la-Mer.



8

Audacieux

Mireille Larroche met l'opéra sur l'eau. Avec sa péniche-théâtre amarrée depuis 1975 sur le canal Saint-Martin, elle va naviguer jusqu'au pied de Notre-Dame et donner du 8 au 23 juin un opéra contemporain, *Actualité*. Au programme, un journal chanté, mis en musique par neuf compositeurs, visualisé avec un écran vidéo et des téléviseurs. Thèmes : les événements de 1981, comme la mort de J. Lennon, l'histoire du Japonais cannibale, l'arrivée des communistes au pouvoir... Mireille ne manque



MIREILLE LARROCHE

pas d'audace : à 22 ans, elle mettait en scène Beckett, à 24, Brecht, aujourd'hui à 29 ans, elle passe commande de livrets à Marguerite Duras et à Milan Kundera. Mieux, elle est la seule femme à créer en France une compagnie d'opéra.

ACTUALITES

Un opéra-journal en neuf séquences:
du TGV au cannibale japonais.

Et plouf !!! Le théâtre musical est tellement « mode » que, du 8 au 23 juin, il vous fera prendre un agréable bain de pieds sur la rive gauche de la Seine. Très exactement au pont Sully. Là, la *Pénitche-Opéra* vous attend. Dirigée par une belle brune aux anneaux d'or, Mireille Larroche, cette jeune compagnie vous proposera un spectacle d'allure très aquatique : *Actualité*, « un reportage musical, opéra journal et journal chanté ». Ou neuf séquences différentes, traitant de nos quatre ministres communistes, de l'écrasement de *Solidarnosc*, du TGV, du « réseau » téléphonique de Montpellier, du cannibale japonais ayant découpé une étudiante hollandaise en menus morceaux. Quelques faits marquants de 1981, mis en musique et analysés par des compositeurs sensibles au devenir du monde. Parmi eux, Antoine Duhamel, Claude Prey et Pascal Dusapin. Ainsi qu'une femme, Monic Ceconi, et deux jeunes créateurs : Nicolas Frize et Renaud Gagneux. *Actualité* aura la forme d'un journal télévisé. Générique à 21 heures. Fin de programme à 22 heures 36 avec une *Marseillaise* originale. P.O.

BELGIQUE 122 FB. CANADA \$ 2,90. SUISSE 1,50 FS. ESPAGNE 400 PTS. USA \$ 1,99

ACTUEL

JE ME SUS FAUFILE DANS LES HÔPITAUX PSYCHIATRIQUES
VOITRE MINE A NEW YORK, LA MANTA SENT LE POISSON
NOIS DANS LE XIII^e? LES BANQUIERS VOUS JUGENT SUR
SOVIETIERS: ZOOT SUII: A QUAND UN DEPUTE CHI-
PASCAL MA PRIS LA TETE. MENSUEL N° 32 19

Le Monde de la MUSIQUE

ACTUALITE SUR A PENICHE

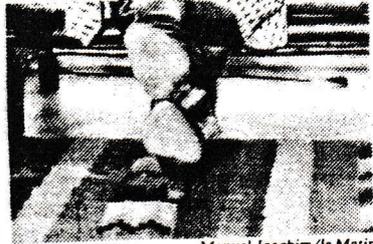
force d'entendre déclarer que le théâtre musical doit choisir ses thèmes dans la vie quotidienne, Mireille Larroche et l'équipe de la Péniche-Théâtre ont carrément mis l'actualité en musique, année dernière, dans un spectacle à sketches intitulé *Instantanés*. Le succès les a poussés à récidiver : à partir du 8 juin, c'est sous forme de magazine télévisé que se présentera *Actualité*. En neuf séquences, illustrées par autant de musiciens (Monic Ceconi, Antoine Duhamel, Pascal Dusapin, Renaud Gagneux, Nicolas Frize, Detlev Kieffer, Patrice Mestral, Claude Prey et Yves Prin) revivront les « scoops » de l'année : les ministres communistes, les deux millions de chômeurs, les TGV, l'anniversaire de la mort de John Lennon, le Japonais qui a mangé sa fiancée... et quelques autres événements marquants.

Refait à neuf, la Péniche où Mireille Larroche tente depuis plusieurs années de définir un style de théâtre en musique qui s'écarte de l'habituel érotisme du genre (*Utopopolis*, de Claude Prey, voyage à travers la France des villages et des mots, en fut, en

1980, le premier vrai manifeste) sera amarrée cette fois-ci quai de Jemmapes. Subventionnés depuis peu, la troupe et son théâtre flottant se sont donné un conseil d'administration et des perspectives d'avenir : du théâtre du Moyen-Age aux recherches contemporaines, la « Péniche-Opéra » compte bien entretenir une active politique d'animation. Dès le 27 juin, on y fêtera les cent ans de Stravinsky autour d'un immense gâteau. *L'Histoire du Soldat* sera jouée en l'honneur du Maître, ainsi qu'*Il était une fois sept soldats* de Renaud Gagneux, le tout complété par des mélodies russes par le ténor Ivan Matiakh. Péniche-Opéra, les 8, 9, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 22 et 23 juin à 21 h. Face au 188 quai de Jemmapes. 75010 Paris Tél. : 245-18-20.

Télérama

Le matin
Mardi 6/7/82



Yvonne Quilès

Manuel Joachim/le Matin

ici, pas de règlements de comptes. C'est plutôt la constatation d'incompatibilités réelles, le refus de la démission personnelle, et la volonté de trouver elle-même sa vérité. *La Fête noire* : une cérémonie de vie, de luttes et d'amour qui atteint son lecteur au plus profond et suscite, incessamment, l'émotion.

Agnès Thivent

404
nous conter l'histoire de la déchéance d'une ancienne compagnie UFA, la coupe d'une spécialité des nervosités. Pas de narratives dans la trame solidement tissée de l'arrière d'une grande d'images mentales à peaufiner. Je dirais même que regrette un peu et que notre longue habitude des vraies négligences, nous nous être déçus de comprendre ce qu'il nous dit avoir de grille à déjouer l'angoisse de manœuvre d'essentiel.

Le destin de Vero joue une dizaine d'années fin de la guerre. A concours de l'UFA, ou Zarah Leander, à jouer des faveurs de (Marika et Zarah, si elle tourné beaucoup de très longtemps produites musicales allemandes Veronika ne tire des « panes » lambeaux services que les anciens amis et dont on ne peut profiter, la drogue d'affronter l'épave t e a u x d e c

Veronika, Fassbinder rappelle, n'est pas une invention née de sa propre existence, elle s'approprie Schmitz et ceux qui font fastes de l'écran nazi encore de l'apparition que » qu'elle faisait. Son histoire n'est pas celle d'une star de l'industrie a portée qu'elle abandonne, mais sable. C'est aussi un noir qui a pactisé (« Goebbels la protégeait film sur film ») du nazisme entraîné

MUSIQUE

La Péniche-Opéra

Drôle mais inégal

A PRES *Instantané*, c'est *Actualité* ! La Péniche-Opéra vient de reprendre, complètement transformé, le spectacle présenté l'été dernier à Paris et en Avignon.

Drôle de lieu que la Péniche, mais qui commence à devenir familier.

Soldes aux Nuits blanches

Caroline en a assez de passer des nuits blanches ; à force de dévorer les polars de sa librairie, elle commence à avoir une mine de papier mâché. Pour se refaire une santé, elle a décidé d'arrêter. Aussi elle solde ses petits chefs-d'œuvre : elle fera une baisse de 20 % sur les bouquins neufs, et une de 40 % sur les occasions. Elle a en outre quelques raretés puisées dans les caves de Gallimard. Pour des vacances palpitantes, courez vous approvisionner : vous avez jusqu'au 31 juillet.

Nuits blanches, 32, rue Delambre. Du mardi au samedi de 13 h à 19 h. (327-69-47).

Drôle de spectacle aussi : drôle par sa gaieté, par la vitalité de ses gags surabondants, par sa conception même (la transposition scénique d'un journal télévisé réunissant une série de sketches imaginés par une dizaine de compositeurs : Duhamel, Mestral, Prey, Prin, Dusapin, Gagneux, Kieffer, Frize, Cecconi). Drôle par la mise en scène de Mireille Laroche, par le talent des trois acteurs chanteurs (Batrice Cramoix, Pierre Danais, Ivan Matiak) et par les six instrumentistes acteurs qui assurent la continuité du spectacle sous la direction imperturbable de Dominique My. Un obstacle cependant : l'inégalité dans la qualité et dans l'intérêt du sujet des participations musicales rend le spectacle un peu cahotique.

Mieux rôdé que l'an dernier, plus spectaculaire sans aucun doute, il a quelque peu perdu en densité musicale pour se rapprocher davantage du café-théâtre. Que la musique sérieuse ne se prenne pas trop au sérieux, c'est un projet sympathique, mais peut-être cette fois ne s'est-elle pas prise suffisamment au sérieux.

Brigitte Massin

LES RENCONTRES DE L'OPERA

LA PENICHE-OPERA. accostera en juin au port Saint-Bernard, à Paris. Du 4 au 19, «Actualités», un reportage musical conçu par neuf compositeurs sur une idée de Mireille Larroche. On y verra l'information sous forme de livret d'un mini-opéra, avec, pour thèmes: la météo, la Pologne, l'anniversaire de la mort de John Lennon, la Bourse. Des «Actualités» que, sur cette péniche, on écouterà au frais... ■

DIRECTEUR : PHILIPPE TESSON

ISSN 0223-5722

Le Quotidien de paris

DERNIERE EDITION

MUSIQUE/AVANT-PREMIERE

L'actualité se met à l'eau

Il y a l'opéra-bouffe, l'opéra-rock, l'opéra-pop, voici l'opéra-news: une œuvre lyrique dont le livret serait un journal télévisé! Pour cette œuvre étrange, un lieu tout aussi étrange, la péniche de Mireille Larroche.

Le principe est simple: à partir d'une série de faits divers découpés dans la presse, tant parisienne que provinciale, des petits fragments de réel dont est fait notre quotidien (les quotidiens!), Mireille Larroche, qui anime depuis plusieurs années la Péniche (un lieu réservé d'abord au théâtre et qu'elle consacre désormais à la musique), a conçu un spectacle en confiant à un certain nombre de compositeurs ces fragments comme autant de livrets: chacun a composé quelques minutes de musique pour illustrer, soutenir le fait divers (parfois réécrit, parfois utilisé tel quel).

Mireille Larroche parle de mimopéras et n'en est pas à son coup d'essai. Cet été en Avignon, elle avait présenté « Instantané » qui rassemblait neuf compositeurs et neuf événements. Le fil conducteur, le cadre dramatique, est donc un journal télévisé avec ses rubriques, ses images, ses infos choc et sa routine. Un journal un peu plus long que celui de notre télévision habituelle: 1h 30 à peu près et douze séquences. On retrouve des noms bien connus comme Claude Prey par exemple, Yves Prin, Antoine Duhamel.

Puisqu'il s'agit d'opéra, il y a des chanteurs (Béatrice Cramoix, Pierre Danaïs, Ivan Matiakh). Tous ou presque appartiennent à l'association la Péniche-Opéra qui se définit comme compagnie musicale et d'opéra vivant. Ils veulent faire de la Péniche, qui fut un lieu de création très important du théâtre, grâce à l'énergie et à la sensibilité vigoureuse de Mireille Larroche, le bateau ivre du théâtre musical, un bateau plein de mémoire (recherches de traditions) — mais riche d'avenir (création, animation). « Utopopolis », ainsi se nommait la première grande création musicale à la Péniche. Oui, l'utopie les soutient et accompagne, au fil de l'eau, leurs rêves.

A. H.

La Péniche est amarrée face au 188, quai de Jemmapes (métro Jaurès). « Actualité » se donne les 8, 9, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 22 et 23 juin à 21 heures. Avec comme compositeurs: Monic Cecconi, Antoine Duhamel, Pascal Dussapin, Renaud Gagnoux, Nicolas Frize, Detlev Kieffer, Patrice Mestral, Claude Prey, Yves Prin.